Documents sauvegardés

Dimanche 8 février 2026 à 3 h 19

1 document

EUROPRESSE
UNE SOLUTION DE CISION

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UNIVERSITE-RENNES-2 et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Monde (site web)

7 février 2026

Richard Reeves, le chercheur qui se penche sur les souffrances du « mâle moderne »

Soucieux de lutter contre la récupération du malaise masculin par l'extrême droite, ce spécialiste des inégalités a écrit un livre qui explique l'attirance exercée par l'extrême droite sur ...

3

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UNIVERSITE-RENNES-2 et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Documents sauvegardés

Le Monde

© 2026 Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.
0RzqTunf6qJoKMGLWBDIxWLKm0HbOcqWFRwyiTQAd JfXRKqgtbXHMy8kp_dMKtTXUN2Qy

news·20260207·LMF·edd×cmofr×c20260207×c66657553232

Nom de la source
Le Monde (site web)
Type de source
Presse • Presse Web
Périodicité
En continu
Couverture géographique
Internationale
Provenance
France

Samedi 7 février 2026

Le Monde (site web) • 1856 mots

Richard Reeves, le chercheur qui se penche sur les souffrances du « mâle moderne »

Marc-Olivier Bherer

Soucieux de lutter contre la récupération du malaise masculin par l'extrême droite, ce spécialiste des inégalités a écrit un livre qui explique l'attirance exercée par l'extrême droite sur les hommes.

Les avancées permises par le féminisme des cinquante dernières années constituent à ses yeux « une glorieuse révolution ». En spécialiste des inégalités, Richard Reeves, chercheur à la Brookings Institution, un cercle de réflexion de centre gauche new-yorkais, est habitué à brasser des chiffres : il rappelle par exemple que 40 % des Américaines gagnent aujourd'hui davantage que le salaire médian masculin. S'il a bien conscience que les femmes continuent de rencontrer des problèmes d'insertion économique − et se dit choqué qu'aucune n'ait jamais occupé la présidence des Etats-Unis −, il estime qu'une dynamique émancipatrice leur profite, et il s'en réjouit.

Cela ne l'empêche pas de s'intéresser de près au malaise des hommes et à leurs difficultés d'adaptation au nouveau monde économique et culturel. Depuis une dizaine d'années en effet, un sentiment d'inquiétude croissant s'est emparé de l'Amérique face à la hausse des « morts de désespoir ». Le terme désigne la triste réalité des décès causés par l'alcoolisme, l'overdose ou le suicide, dont les économistes Anne Case et Angus Deaton ont montré qu'ils étaient très répandus chez les hommes de la classe ouvrière blanche. Flairant le potentiel de ce sujet, l'extrême droite s'en est immédiatement saisie. Ce qui exaspère particulièrement Richard Reeves : « Nous ne devrions pas laisser ces questions aux conservateurs », s'exclame-t-il, lui qui entend apporter d'autres réponses au malaise masculin. Il a fondé en 2023, à cette fin, un think tank baptisé l'American Institute for Boys and Men (« institut américain pour les garçons et les hommes »), dans l'idée de s'adresser aux décideurs politiques.

Lors de notre rencontre, à Londres, cet Américano-Britannique – qui a vu ses deux pays basculer en 2016, entre la première élection de Donald Trump et le vote du Brexit – nous fait remarquer que, dans les grandes démocraties, les hommes sont plus nombreux que les femmes à soutenir les partis d'extrême droite. « Beaucoup d'hommes ont l'impression que les institutions dominantes ne se soucient pas des problèmes qu'ils rencontrent », analyse-t-il.

Résultat ? Tout un écosystème médiatico-politique viriliste prospère désormais. Une grande proximité lie la « manosphère » (ces milieux masculinistes très actifs en ligne) aux cercles politiques d'extrême droite. Ils ont en partage une même vision du monde qui fait de l'émancipation féminine et d'une de ses conséquences prétendues, l'érosion de l'autorité masculine, un grave symptôme d'une crise de civilisation. Aux Etats-Unis comme au Royaume-Uni, les candidats en campagne de la droite la plus radicale trouvent ainsi des relais pour toucher un jeune public, féru de culture numérique. Le très populaire influenceur britannico-américain Andrew Tate, autoproclamé « roi de la misogynie », protégé par Donald Trump en dépit de son inculpation pour viol dans différents pays, incarne plus que quiconque ce revanchisme masculin.

Richard Reeves, lui, refuse la logique binaire et démagogique sur laquelle reposent ces discours. L'émancipation des femmes n'est en rien contraire à l'épanouissement masculin. En revanche, certaines études révèlent des réalités trop peu prises en compte à ses yeux : « Dans la seconde moitié des an-

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UNIVERSITE-RENNES-2 et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Documents sauvegardés

nées 2010, alors que je travaillais sur les inégalités, je suis tombé sur des données montrant plusieurs écarts entre les genres et défavorables aux hommes. » Les taux de suicide le préoccupent tout particulièrement : près de 80 % d'entre eux concernent des hommes aux Etats-Unis (même si les tentatives de mettre fin à ses jours sont plus élevées au sein de la population féminine). Une tendance également observée en France. Dans un registre moins grave, mais toujours de manière à souligner le décrochage masculin, le chercheur met en avant la chute drastique des inscriptions des jeunes hommes à l'université depuis la pandémie de Covid-19.

Un lexique négatif

A la découverte de ces chiffres, Richard Reeves choisit d'écrire un livre, mais se heurte dans un premier temps à la frilosité de plusieurs éditeurs, qui refusent de le publier par crainte des réactions du public. Au début de la décennie 2020, le mouvement #MeToo bat toujours son plein et, dans un tel contexte, relever les difficultés des hommes était peu audible et facilement vu comme faisant le jeu du trumpisme. « Quand je partageais mes chiffres avec des collègues, je rencontrais une certaine réticence », se souvient-il. Si le chercheur tient aujourd'hui à rappeler cet épisode, c'est pour souligner ce qu'il interprète comme un déni de son camp.

A l'entendre, la gauche aurait refusé d'aborder le sujet. Pis, elle aurait confiné les hommes dans un vocabulaire univoque et péjoratif : « Le terme de "masculinité toxique" me semble par exemple rebutant. » Tout comme celui de « mansplaining », exprimant la propension d'un homme à expliquer quelque chose à une femme en croyant qu'il sait mieux qu'elle. Non qu'il conteste la réalité des phénomènes décrits et la nécessité de se défaire des réflexes machistes, mais il reproche une certaine stérilité à ce lexique négatif, ne débouchant sur aucune solution collective.

C'est donc dans cet esprit qu'il écrit son livre, Of Boys and Men : Why the Modern Male Is Struggling, Why It Matters, and What to Do About It (« des garçons et des hommes : de quoi le mâle moderne souffre, pourquoi c'est important et ce qu'il faut faire pour y faire face », Brookings Institution Press, 2022, non traduit). L'ouvrage rencontre un succès immédiat en librairie.

Jonathan Haidt, spécialiste de psychologie sociale à l'université de New York, salue ce travail. « Pendant plusieurs décennies, il a été compliqué pour la recherche d'aborder les problèmes rencontrés par les garçons, c'était souvent perçu comme un travail minimisant les difficultés auxquelles sont confrontées les filles. Richard Reeves, avec son livre, a complètement changé les choses. » Jointe par e-mail, cette figure influente du monde intellectuel américain termine sa réponse en citant un passage de l'ouvrage écrit par son collègue : « Un monde où les hommes ont du mal à s'en sortir a peu de chances d'être un monde fait de femmes épanouies. »

La phrase est bien tournée, mais de son propre aveu, Richard Reeves préfère les « trucs ennuyeux » (« boring stuff »). Comprendre : les chiffres qui permettent d'établir un diagnostic. Il a bien conscience que les femmes continuent de moins bien gagner leur vie et à souffrir de discriminations. Cependant, si l'on veut aider les hommes à repenser leur place dans la société, il fait le pari qu'il faut considérer l'ensemble des écarts de genre, peu importe qui en souffre.

Aux Etats-Unis, le salaire hebdomadaire médian des hommes de la classe ouvrière n'a pas bougé depuis 1979, s'établissant à 852 dollars (720 euros). Dans le même temps, celui des femmes de cette même catégorie sociale a augmenté de près du tiers, pour se fixer à 667 dollars. Un montant encore loin derrière celui des hommes, signe que des progrès restent à faire. Autrement dit, pendant que le salaire des femmes fait l'objet d'un rattrapage, celui des hommes stagne. Et face à ce qu'ils perçoivent comme une dynamique globalement favorable aux femmes, certains ont le sentiment de devoir inventer un autre chemin que celui de leur père ou grand-père. Désormais, dans 41 % des ménages américains, toutes catégories sociales confondues, les femmes sont le principal pourvoyeur.

L'ouvrage se termine sur différentes propositions en matière de politique publique, qui n'ont rien de surprenant : soutenir davantage l'alternance, valoriser les études non universitaires, accorder davantage de flexibilité au travail aux pères afin qu'ils soient davantage présents auprès de leur famille. Richard Reeves estime également nécessaire que l'on encourage les hommes, sous-représentés dans le système scolaire, à devenir enseignants. Plus clivante est sa proposition, appuyée par différents travaux de recherche, de faire entrer à l'école les garçons un an après les filles, parce que leur développement serait plus lent.

« Un déclic »

Sarah Young, professeure de science

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UNIVERSITE-RENNES-2 et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Documents sauvegardés

politique, est l'autrice d'une recension du livre de Richard Reeves pour le Journal of Gender Studies. Plutôt convaincue par son travail sur les données, elle émet tout de même une réserve : « Il a tendance, par moments, à présenter le genre de manière binaire, il y a les hommes et les femmes, et c'est tout. Ce qui laisse peu de place à l'homosexualité ou à la transidentité. »

Cette volonté de ne pas trop bousculer les schémas traditionnels n'est guère étonnante de la part de Richard Reeves, guidé par une grande modération. Le chercheur ne demande pas l'abandon de certaines valeurs associées à la masculinité, mais leur réinterprétation. « J'ai été père au foyer pendant trois ans, mon épouse gagnait mieux sa vie que moi, et nous avons fait ce choix », explique-t-il. Père de trois garçons, il s'est occupé d'eux quand ils avaient entre 3 et 12 ans. « Je n'étais plus le père pourvoyeur, au sens traditionnel, mais je pourvoyais à d'autres besoins de notre famille. »

Il sait que son propre exemple ne suffira pas pour changer les choses. Son cercle de réflexion, fondé grâce au soutien de la philanthrope Melinda French Gates (qui a offert 20 millions de dollars), a ouvert une antenne britannique : le Centre for Policy Research on Men and Boys. Celui-ci a vu le jour en mai 2025, et son lancement s'est fait en présence de Wes Streeting, le ministre de la santé britannique.

Nick Isles, le directeur de ce centre de recherche, observe que les questions de genre accordées au masculin ont récemment fait l'objet d'une forme de prise de conscience au Royaume-Uni, notamment grâce à « la série Adolescence diffusée par Netflix, confie-t-il. Elle a montré jusqu'où peut aller le mécontentement masculin et à quel point certains jeunes hommes se sentent perdus ». Cette fiction britannique met en scène un adolescent qui, sous l'influence des milieux masculinistes, tue une camarade de classe. En avril 2025, le premier ministre, Keir Starmer, a même proposé qu'elle soit diffusée dans les collèges. Richard Reeves y voit un signe supplémentaire : « il y a eu un déclic ».

Cet éveil aux enjeux masculins, particulièrement dans les milieux politiques, ne concerne pas que l'outre-Manche : en juillet 2025, le gouverneur de Californie, Gavin Newsom, a lancé un vaste programme visant les hommes, pour prévenir les suicides, améliorer les services de santé mentale ou encore faciliter l'accès à l'éducation. Richard Reeves est sollicité par la Suède et la Norvège, qui s'inquiètent des difficultés rencontrées par les garçons à l'école. Relativement silencieux depuis le retour au pouvoir de Donald Trump, Barack Obama, père de deux filles, a déclaré en juillet 2025 que la gauche a commis une « erreur » en parlant surtout « de ce qui ne va pas avec les garçons ». En 2024, l'ancien président avait mis le livre de Richard Reeves sur la liste de ses lectures qu'il publie tous les ans.

Cet article est paru dans Le Monde (site web)

https://www.lemonde.fr/idees/article/2026/02/07/richard-reeves-le-chercheur-qui-se-penche-sur-les-souffrances-du-male-moderne_6665755_3232.html

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UNIVERSITE-RENNES-2 et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.